

[Text]

intended to transport personnel. I believe you also said that it does have some defensive capabilities, but that it is not an offensive type of vehicle; is that correct?

Mr. Wilson: My understanding is that if you were to ride in one of these things at the front line going into war, you would need to have your head examined because it is not a heavily armed vehicle. It is not like a tank. It is a light armoured vehicle with tires, not tracks. It is a transportation vehicle, a patrol vehicle, not an offensive vehicle.

Senator Di Nino: It is not a war machine, in effect?

Mr. Wilson: Not in that sense of the word, no.

Senator Di Nino: I am also led to understand that there are a number of other countries that have the capability to manufacture these vehicles, as well as the other firearms that we are talking about. Is it also correct to assume that there are many other countries, not only with the ability but also with the willingness to sell these products to whichever country wishes them, be it Saudi Arabia or the Netherlands?

Mr. Wilson: There are certain other companies, or other companies within Canada, that have the capability of manufacturing these vehicles. Certainly, throughout the world there would be a number of companies: how many I cannot tell you.

Senator Di Nino: I guess the question really is, Mr. Minister, if Canada does not sell these products to these countries, there will be many other countries willing to make the sale?

Mr. Wilson: I would agree with that, but I certainly would not use that as a justification for any export of weapons. If you carried that premise to its extreme then we should be able to sell anything anywhere, and that is certainly not the policy of the government. It is certainly constrained very tightly by the export controls that we already have in place with the range of weapons that we already sell, and certainly would be in place for the export of automatic weapons as contemplated by Bill C-6.

Senator Di Nino: One last question: The documents, including the bill, that have been supplied to us provide for the revocation or the reversal of sale of armaments to a country if hostilities were to break out and we felt it would be inappropriate for us to sell armaments to these countries any longer. If that is the case, what criteria will be used for the revocation of the permits of sale?

Mr. Wilson: The same criteria would be used for the granting of the license as for the revocation of a license. We have provided that any sale is on a case-by-case basis. If circumstances change within a country or within a region, or we see some excessive build-up of this type of arms then on a case-by-case basis we would say, "No more exports". In the extreme, that might result in a revocation of the license. But, certainly, the first step would be the cessation of exports. The next step would be the revocation of the license.

[Traduction]

port des troupes. Vous avez déclaré également, je crois, qu'il avait une capacité défensive, mais qu'il ne s'agissait pas d'un véhicule offensif; est-ce exact?

M. Wilson: D'après ce que j'ai compris, si vous vouliez participer à une offensive militaire à bord de ce véhicule, vous auriez besoin d'aller voir un psychiatre, étant donné qu'il ne s'agit pas d'un véhicule lourdement armé. Ce n'est pas un char d'assaut. Il s'agit d'un blindé léger qui roule sur pneus et non pas sur chenilles. C'est un véhicule de transport et de patrouille, et non pas un véhicule offensif.

Le sénateur Di Nino: Ce n'est donc pas une machine de guerre?

M. Wilson: Pas au véritable sens du terme, non.

Le sénateur Di Nino: Je crois également que plusieurs autres pays ont la capacité de fabriquer ces véhicules ainsi que les autres armes à feu dont nous parlons ici. Pouvons-nous supposer qu'il y a bien d'autres pays ayant non seulement la capacité, mais également le désir de vendre ces produits à n'importe quel pays qui désire les acquérir, qu'il s'agisse de l'Arabie Saoudite ou des Pays-Bas?

M. Wilson: Il y a d'autres fabricants, ou d'autres compagnies canadiennes, qui ont la capacité de fabriquer ce véhicule. Il y en a certainement plusieurs dans le monde, mais je ne peux pas vous dire exactement combien.

Le sénateur Di Nino: En fait, monsieur le ministre, la question est surtout de savoir si de nombreux autres pays seront prêts à vendre ces produits à certains acheteurs si le Canada refuse de le faire?

M. Wilson: Je suis d'accord, mais ce n'est pas suffisant pour justifier n'importe quelle exportation d'armes. Si vous poussez ce raisonnement à l'extrême, nous devrions pouvoir vendre n'importe quoi à n'importe qui, ce qui n'est certainement pas la politique du gouvernement. Les exportations sont très sévèrement limitées par les mesures de contrôle que nous avons déjà mises en place pour l'éventail d'armes que nous vendons actuellement et qui s'appliqueraient certainement aux exportations d'armes automatiques envisagées dans le projet de loi C-6.

Le sénateur Di Nino: Une dernière question. Les documents qui nous ont été remis, y compris le projet de loi, prévoient l'annulation des ventes d'armes à un pays en cas d'hostilités si nous estimons qu'en raison des circonstances nous ne pouvons plus lui vendre d'armes. En pareil cas, quels critères utiliserez-vous pour révoquer les licences d'exportation?

M. Wilson: Nous utiliserons les mêmes critères pour l'octroi des licences et leur révocation. Nous avons prévu que toute vente sera examinée cas par cas. Si la situation change dans un pays ou dans une région du globe, ou si nous constatons que certains pays se constituent un arsenal trop important de ce type d'armes, nous déciderons de mettre un terme aux exportations. Dans un cas extrême, cela peut entraîner la révocation de la licence. Mais nous commencerons par interrompre les exportations. L'étape suivante consistera à révoquer la licence.